

CORONAVIRUS

LA GRANDE DÉBROUILLE

Entre le nombre de tournois en baisse et le gel du classement, les joueurs qui rêvent du circuit principal ont vu leur tâche se compliquer. Contents de pouvoir encore jouer, mais contraints de s'adapter à cette nouvelle réalité.

LUCILE ALARD

« C'est comme jouer au poker. » Zizou Bergs sait de quoi il parle : le Belge a tenté un gros coup de bluff en s'inscrivant au tournoi de Saint-Petersbourg et en prenant ses billets pour la Russie, il y a trois semaines. Classé alors au-delà de la 400^e place mondiale, il n'était pas du tout sûr de pouvoir participer aux qualifications de ce Challenger. Mais les forfaits se sont accumulés et il a pu entrer dans le tableau, enchaînant les victoires jusqu'au succès final. Un coup risqué mais parfait qui illustre les subtilités de la programmation en ces temps de coronavirus.

Des tournois annulés ou qui s'ouvrent à eux au dernier moment, des avions pris à la dernière minute, des tests PCR passés en urgence, la plupart des joueurs alignés sur le Challenger de Lille la semaine dernière avaient une histoire de ce type à raconter. La vie est compliquée pour les têtes d'affiche du circuit, au moral fluctuant dans des stades vides et dans leur bulle sanitaire qui voyage autour du monde. Cer-

tains ont d'ailleurs choisi de ne pas s'aligner sur le Masters 1000 de Miami, qui se poursuit cette semaine. À l'étage en dessous, sur le circuit secondaire, l'épidémie de coronavirus a bousculé les équilibres. Il suffit de regarder le nombre d'événements organisés sur le circuit Challenger pour l'illustrer. Dix de moins sur les deux premiers mois de cette saison par rapport à l'an passé (13 contre 23). Sur le circuit inférieur, les Futures (3^e niveau du circuit pro), une vingtaine de tournois ont été contraints à l'annulation depuis le début de la saison.

“On est un peu le classement à la con”

MANUEL GUINARD, 31^e MONDIAL

Les joueurs doivent donc faire des choix et jongler avec les inscriptions pour ne pas rater une occasion de s'aligner. « On est un peu le classement à la con, résume Manuel Guinard (31^e mondial), accoudé à la barrière en haut des tribunes quasi désertes du Challenger de Lille. J'ai toujours un sac prêt et on vit au jour le jour. On se prépare pour le tournoi où on est

Classé alors au-delà de la 400^e place, Zizou Bergs s'était malgré tout inscrit au Challenger de Saint-Petersbourg, qu'il a pu finalement intégrer. Et qu'il a gagné. Rebelote dimanche dernier en finale du Challenger de Lille pour la révélation belge, qui a battu Grégoire Barrère.

sûr de rentrer mais on peut se retrouver à aller ailleurs. » Un jeu de chaises musicales géant, brouillé par le nombre important de forfaits, auquel ils doivent se plier pour grappiller des points chaque semaine et espérer viser plus haut. Quitte à se coltiner un voyage improbable pour pallier une annulation.

C'est comme ça que Jurgen Briand (856^e) s'est retrouvé à enquêter les douze heures de route en voiture pour s'aligner à Bratislava, en Future. « C'était à la dure avec le coach mais on l'a fait, explique ce volubile Français qui rente sa chance sur le circuit depuis septembre. D'habitude, on fait ce genre de voyages en avion mais avec le Covid, il n'y a pas beaucoup d'avions... » Il peut même n'y avoir pas de voyage du tout au fur et à mesure que les pays mettent en place de nouvelles restrictions. Les Français les moins bien classés, par exemple, ne peuvent plus aller jouer hors de l'espace Schengen. Un règlement de plus pour ceux qui vérifient déjà chaque semaine l'évolution des contraintes sanitaires. Et une bar-

rière de plus alors qu'ils traquent toutes les opportunités.

Plus compliqué de grimper au classement

Celle qui concerne le gel du classement, même si l'ATP a assoupli la mesure, est aussi de moins en moins bien vécue. Il faut 100 points de plus que l'an dernier à la même époque pour pouvoir intégrer le Top 200. Un gouffre. « C'était déjà un système pyramidal mais là c'est encore pire, soufflait Baptiste Crepatte (416^e) après son élimination à Lille. Je n'y réfléchis pas trop sinon c'est un peu déprimant parce que tu te rends compte que c'est vraiment dur de monter. »

« J'ai l'impression d'avoir gagné beaucoup de matches (deux titres en Future depuis le début de la saison) et de ne pas être beaucoup monté. C'est un peu frustrant. On se dit que ça n'avance pas vite mais tant pis. Je monterai plus tard », positive Evan Furness (340^e) surtout heureuse de pouvoir être sur le court chaque semaine.

Le niveau global sur les tournois est aussi plus élevé que d'habitude, ceux de la « division » au-

dessus se rabattant sur un tableau moins doté quand la place manque en raison du faible nombre d'événements. Baptiste Crepatte estime ainsi qu'il jouait autant de Challengers que de Futures avant le coronavirus. Depuis, il est beaucoup plus sur le circuit Future, moins rétributeur de points. Difficile, aussi, d'enchaîner pour ceux qui se retrouvent face à des joueurs d'un niveau auquel ils n'ont pas l'habitude de faire face.

Cette accumulation de faits contraires pèse sérieusement sur le moral de certains. « La motivation est un peu différente, reconnaît Quentin Halys (214^e) qui tourne depuis plus de huit ans sur le circuit professionnel. On va à l'hôtel, on fait des tests tout le temps. On a hâte que ça se termine... » Impossible de trouver quelqu'un pour le contredire. Pas même Zizou Bergs qui, à Lille, a bénéficié du forfait de dernière minute de Lucas Pouille pour pouvoir s'aligner. Et qui, dans la foulée de son succès à Saint-Petersbourg, a réussi un nouveau coup de poker gagnant en décrochant un deuxième titre d'affilée. **E**

